

LA GRANDE-BRETAGNE après la victoire tory

Les élections britanniques d'octobre 1951 ont constitué l'événement politique le plus important de la saison dans le monde occidental. Elles ont donné comme résultats une victoire des conservateurs, l'élimination du deuxième ministre travailliste et le retour de Churchill au gouvernement.

Les élections ont révélé plusieurs choses très intéressantes sur la situation réelle de l'Angleterre d'aujourd'hui, avant tout les sentiments des diverses classes et leurs rapports mutuels. Le triomphe tory est largement imputable au soutien donné à leurs candidats par les éléments des classes moyennes qui, pour une raison ou une autre, ont été déçus par le Labour Party et sa politique. D'autre part, les ouvriers se sont totalement ralliés aux côtés du Labour Party. Nourrissant une âpre haine du torysme, transmise par les générations les plus anciennes aux plus jeunes, ils avaient compris qu'une victoire tory ne pouvait leur apporter rien de bon.

Le scrutin a montré que les principales forces sociales du pays sont devenues plus profondément différenciées dans la période d'après-guerre et se polarisent plus résolument vers la droite et la gauche. Un autre symptôme en a été l'activité plus intense des fascistes dans certains secteurs de Londres et leurs tentatives de stimuler les sentiments des classes moyennes contre les ouvriers au profit des tories.

L'autre caractéristique importante a été l'ampleur du sentiment antiguerre dans le peuple. L'argument des travaillistes qui a porté le plus était que le retour de Churchill au pouvoir signifiait rapprocher le danger de guerre. Churchill a été stigmatisé comme un belléciste. La direction du Labour Party avait lancé sa campagne sous le slogan : « Pour avoir la paix, nous devons être forts »,

in de justifier le programme d'armements. Mais la masse des candidats travaillistes, notant l'humeur des masses, s'est concentrée sur le mot d'ordre de paix seulement, oubliant le réarmement, et bientôt le slogan officiel fut raccourci pour devenir : « Nous devons avoir la paix ».

Les résultats numériques des élections ne sont pas un indice exact de la situation politique réelle. Les Tories ont gagné de neu et disposent d'une majorité totale de dix-sept voix seulement aux Communes. Bien que le Labour Party ait été écarté du pouvoir, il est sorti

des élections le parti le plus grand et le plus fort du pays. Il peut compter sur environ quatorze millions de voix, y incluses celles du P.C. C'est une force énorme, respectée, qui dispose de la loyauté de toute la classe ouvrière et le gouvernement doit tenir compte de lui dans tout pas qu'il entreprend.

Les principales victimes de ces élections ont été les libéraux d'une part et les stalinien d'autre part. La majorité des voix libérales se sont portées sur les conservateurs, bien qu'une partie ait gravité du côté du Labour Party. La base du libéralisme a été presque complètement minée et ce qui reste d'influence à une poignée de députés provient uniquement de l'équilibre instable existant entre les deux grands partis aux Communes.

Le Parti communiste s'était tout d'abord proposé de présenter cent candidats, mais il en réduisit le nombre à dix. Dans presque toutes les circonscriptions ses candidats ont obtenu un nombre de voix inférieur à celui des élections précédentes. Les stalinien n'ont obtenu ni la sympathie ni le soutien des ouvriers qui se méfiaient de leurs mobiles politiques et qui pratiquement n'avaient nullement besoin d'eux.

On est généralement d'accord pour dire que l'aile gauche du Labour Party dirigée par Aneurin Bevan a été le principal vainqueur des élections. La direction droitière lança les élections sans aucune préparation, avec l'intention cachée d'être battue et de diminuer le prestige et la popularité croissante de l'opposition bevaniste au sein du Labour Party. Les candidats bevanistes avaient à combattre dans des circonscriptions douteuses et, avant les élections, peu de gens pensaient que la plupart d'entre eux battraient les tories. Mais il est apparu que chacun des candidats importants des bevanistes a été réélu aux Communes, au regret, soyons-en sûrs, de l'aile droite. C'était là le point culminant d'une série de progrès accomplis dans l'année passée par le groupe Bevan au sein du Labour Party même, en raison de son opposition au programme de réarmement et à son orientation plus radicale.

La base du Labour Party n'a nullement été démoralisée par les résultats : en fait elle considère qu'elle a remporté une victoire et que les dégâts les plus importants ont été subis par la direction droitière. Tous ces développements si-